



**HAL**  
open science

# The Presumed Chronicle of an Extraordinary Event: The Incipit of the Second part of La Araucana

Florence D'artois

► **To cite this version:**

Florence D'artois. The Presumed Chronicle of an Extraordinary Event: The Incipit of the Second part of La Araucana. *Etudes Epistémè: revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles)*, 2020, 37, 10.4000/episteme.7146 . hal-04018262

**HAL Id: hal-04018262**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04018262>**

Submitted on 7 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Chronique prétendue de l'événement extraordinaire : l'incipit de la deuxième partie de *La Araucana*

*The Presumed Chronicle of an Extraordinary Event: The Incipit of the Second  
part of La Araucana*

Florence d'Artois

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/episteme/7146>

DOI : 10.4000/episteme.7146

ISSN : 1634-0450

**Éditeur**

Association Études Épistémè

Ce document vous est offert par Sorbonne Université



**Référence électronique**

Florence d'Artois, « Chronique prétendue de l'événement extraordinaire : l'incipit de la deuxième partie de *La Araucana* », *Études Épistémè* [En ligne], 37 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/episteme/7146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/episteme.7146>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.



*Études Épistémè* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# Chronique prétendue de l'événement extraordinaire : l'incipit de la deuxième partie de *La Araucana*

*The Presumed Chronicle of an Extraordinary Event: The Incipit of the Second part of La Araucana*

Florence d'Artois

---

- 1 Dans la péninsule ibérique, les grandes navigations et la conquête alimentent un renouveau du genre épique au cours du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle : l'épopée devient un lieu privilégié pour célébrer l'expansion des puissances espagnoles et portugaises<sup>1</sup>. Si Camões nous a légué *Les Lusíades*, *La Araucana* est, du côté espagnol, ce que cette vogue épique a produit de plus abouti, de plus moderne aussi tant elle surprend par la complexité des problématiques esthétiques, politiques qui la traversent et qu'elle « travaille »<sup>2</sup>, sans jamais s'arrêter à une posture univoque. Une ambiguïté qui justifie de la voir, aujourd'hui encore, inscrite au panthéon des lettres espagnoles et chiliennes et devenue plus chère aux compatriotes de Neruda<sup>3</sup> qu'aux descendants de Cervantès.
- 2 Poème monumental en trente-sept chants, *La Araucana* est l'œuvre d'une vie. Ercilla, poète-soldat espagnol, comme Cervantès, qui l'admirait beaucoup, en entreprend la rédaction au retour de sa participation aux guerres chiliennes au service de Philippe II, auquel il dédie, d'ailleurs, chacune des trois parties du poème. Par la suite, il n'a de cesse d'y travailler et ce, jusqu'à sa mort, en 1594. Le poème connaît ainsi une publication échelonnée à intervalles de dix ans : la première partie est publiée en 1569, la deuxième en 1578, la troisième et dernière en 1589.
- 3 Au regard de leurs équivalents contemporains italiens, *La Araucana* et les poèmes épiques péninsulaires ont ceci de singulier qu'ils adoptent une posture franchement anti-aristotélicienne dans leur rejet prétendu de la fiction au nom de la vérité historique<sup>4</sup>. Ils situent ainsi leur entreprise dans un voisinage très étroit avec la

chronique et prennent pour matière des faits d'histoire récente voire immédiate. Dans le cas d'Ercilla, le projet vériste est soutenu par sa situation de témoin oculaire d'une partie importante des faits relatés puisqu'il se trouve comme soldat sur le terrain des guerres chiliennes en 1557-1558. S'adressant à Philippe II dans les premières octaves du chant 1, Ercilla explique ainsi que son poème est un récit vrai, sans altération (« Es relación sin corromper sacada / de la verdad »<sup>5</sup>) et se présente lui-même comme le témoin d'une partie des faits qu'il s'apprête à relater. L'autopsie est d'ailleurs donnée comme un gage de crédibilité : « dad orejas, Señor, a lo que digo /, que soy parte dello buen testigo »<sup>6</sup>. Or, comme le suggère très justement Mercedes Blanco<sup>7</sup>, cette ambition historique d'Ercilla est en très grande partie une construction, une posture d'auteur.

- 4 Si elle partage avec les poèmes de Luis Zapata (*Carlo famoso*, 1566) ou encore de Rufo (*La Austriada*, 1584) cette intention historique affichée, *La Araucana* s'en distingue en revanche par la manière dont, tout en prétendant mener à bien un dessein panégyrique, elle adopte aussi le point de vue de l'ennemi. La fascination d'Ercilla pour l'Autre araucan (insoumis, indomptable, parfaitement organisé tant politiquement que socialement) est loin d'être passée inaperçue à l'époque : Ercilla lui-même s'en excuse dans les préliminaires. De fait, elle dut être à ce point gênante qu'elle conduisit le vice-roi du Pérou à commander un deuxième poème relatant les mêmes faits dans une perspective beaucoup plus flatteuse pour l'Espagne : *Arauco domado* (1596) de Pedro de Oña.
- 5 Pour Ercilla, il ne s'agissait pas seulement de grandir l'ennemi pour magnifier les hauts faits des soldats espagnols. À mesure que l'on avance dans le poème, il dresse un tableau de plus en plus critique, montrant l'enlisement de la monarchie hispanique dans une guerre interminable où elle échoue. La voix panégyrique se limite aux récits interpolés de batailles européennes qui ne font que renforcer par contraste l'échec des campagnes américaines. Significativement, le poème se clôt par un long débat sur la notion de guerre juste qui coïncide avec le déplacement du récit sur un autre front, celui du Portugal, que Philippe II s'apprête à annexer. Cette écriture de l'ambiguïté à l'œuvre au sein de *La Araucana* se traduit narratologiquement par une grande instabilité, une oscillation, elle-même très construite, qui confirme que, quoi qu'il en dise, Ercilla est un poète démiurge et manipulateur<sup>8</sup>.

## Vraisemblance feinte d'un triple prodige : l'entrée du capitaine Hurtado de Mendoza au Chili

- 6 La guerre d'Arauco a été une guerre interminable. L'entrée des Espagnols au Chili est tardive : Almagro part de Cuzco en 1535. Il explore le territoire jusqu'à la vallée de Maipo, puis rentre au Pérou. L'exploration est poursuivie par Valdivia, mandaté par Charles Quint en 1540. C'est sous son gouvernement que sont fondées les premières villes. C'est aussi sous son gouvernement qu'éclate la guerre avec les indigènes, qui le tuent en 1553. La guerre durera jusqu'au milieu du XVIIe siècle (et même, selon certains historiens, jusqu'à la fin XVIIIe siècle<sup>9</sup>) sans qu'il n'y ait de réelle victoire des Espagnols confrontés à une guerre de guérillas qui les enferme dans une stratégie défensive.
- 7 Le moment le plus glorieux pour l'Espagne pendant ces guerres chiliennes est celui du gouvernement du capitaine García Hurtado de Mendoza, qu'envoie son père, récemment nommé vice-roi du Pérou, pour mettre fin aux conflits internes au camp

espagnol qui ont fait suite à la mort de Valdivia. Son gouvernement dure cinq ans et conduit à une pacification relative.

- 8 Ercilla ne relate pas l'ensemble des guerres chiliennes : il choisit une série de faits qui s'échelonnent sur un arc temporel d'environ quatre ans, entre le soulèvement des Araucans contre les Espagnols, qui débute avec le meurtre de Valdivia (25 décembre 1553), et sa répression qui s'achève par l'exécution du chef des rebelles, l'indien Caupolicán (printemps 1558). Au cours de cette période se situe l'arrivée au Chili du capitaine Hurtado de Mendoza, en 1557, pour reprendre le contrôle du pouvoir que s'étaient approprié les capitaines Villagrán et Aguirre, corrompus. Quand Hurtado de Mendoza arrive au Chili, il a 22 ans, il s'est illustré dans les campagnes européennes de Charles V, il est le descendant de l'une des plus grandes familles de la couronne espagnole. L'expédition part de Lima en janvier 1557 et atteint La Serena en mars. De là, au début du printemps, Hurtado de Mendoza gagne par mer le territoire araucan rebelle plus au sud, dans des conditions climatiques particulièrement hostiles. Il essuie une tempête terrible dans laquelle il manque périr avec ses hommes (dont Ercilla) avant d'arriver dans la baie de Concepción.
- 9 Le récit de l'arrivée de Hurtado de Mendoza à Concepción a lieu dans le dernier chant de la première partie de la *Araucana* et se poursuit dans le premier de la deuxième. Il coïncide également avec l'entrée en scène du poète qui faisait partie de cette expédition. Ercilla, Oña et la chronique de Lobera<sup>10</sup> font le récit de cette tempête. Mais dans le poème d'Ercilla, l'arrivée de Hurtado de Mendoza au Chili est placée sous le signe d'un deuxième événement contingent puisqu'au moment où les Espagnols posent le pied sur le sol chilien, la foudre tombe, la terre tremble et une comète apparaît dans le ciel. À la différence du récit de la tempête, qui se déploie sur des centaines de vers, ce triple événement est relaté en une octave à peine :

que el viento ya calmaba, y en poniendo  
el pie los españoles en el suelo,  
cayó un rayo de súbito y volviendo  
en viva llama aquel ñubloso velo ;  
y en forma de lagarto discurriendo,  
se vio hender una cometa el cielo ;  
el mar bramó y la tierra resentida  
del gran peso gimio como oprimida.<sup>11</sup>

- 10 Il s'agit de trois événements qui sont extraordinaires en eux-mêmes, mais qui le sont plus encore par leur simultanéité. L'ensemble risquant de mettre à mal l'ambition vériste d'Ercilla, celui-ci anticipe les critiques dans l'octave qui précède l'évocation des trois prodiges :

No es poético adorno fabuloso  
mas cierta historia y verdadero cuento  
ora fuese algún caso prodigioso  
o extraño agüero y triste anunciamento,  
ora violencia de astro riguroso,  
ora inusado y rapto movimiento,  
ora el andar el mundo, y es más cierto,  
fuera de todo término y concierto.<sup>12</sup>

- 11 Dans cette octave, en même temps qu'il défend le caractère avéré et historique de ce triple phénomène extraordinaire, Ercilla s'essaie à les définir dans une gradation de concepts qui s'associent par paire. Les trois premiers renvoient à une herméneutique religieuse et pointent vers une signification prédictive (prodige/augure/annonce). Les

deux derniers renvoient à des modèles explicatifs. On reconnaît entre les lignes deux systèmes : l'un, d'origine sénéquienne, qui considère les comètes comme des astres<sup>13</sup>, l'autre, aristotélicien, pour lequel les comètes sont des phénomènes météorologiques et relèvent et donc de la physique comme les tremblements de terre et autres phénomènes naturels sublunaires<sup>14</sup>. C'est pour ce dernier système que semble se décanter Ercilla quand il fait l'hypothèse que les phénomènes naturels extraordinaires observés s'expliquent par une irrégularité dans l'ordre du monde : (« andar el mundo fuera de todo término y concierto »), le fait que le cours du monde ait échappé à une détermination ordonnée et harmonieuse<sup>15</sup>. L'idée de mouvement rapide ou violent (qu'Ercilla utilise à propos des astres) est effectivement une catégorie de la physique aristotélicienne qui distingue mouvement naturel et mouvement violent. « *Motus violentus* » désigne un mouvement contre l'ordre naturel. Dans une perspective aristotélicienne, ce mouvement contre nature est ponctuel. Il ne se prolonge pas. Aussi ne met-il pas en crise la rationalité. L'irrégularité, fait partie de la nature elle-même entendue comme un ordre. Le mouvement violent, même s'il est contre-nature, fait partie de la nature. Aristote explique dans le livre II de la *Physique* que ces productions de la nature contraires à la nature sont souvent attribuées au hasard sans que celui-ci en soit la cause<sup>16</sup>.

- 12 Peu importe en réalité la validité ou non du modèle étiologique retenu. Son explicitation ne sert ici qu'à renforcer la vraisemblance de l'épisode du triple prodige, présenté comme un fait historique avéré, alors même qu'il s'agit d'un mensonge poétique. En effet, aucune des chroniques relatant l'arrivée de Hurtado de Mendoza à Concepción ne fait état de l'un ou l'autre de ces événements<sup>17</sup>. Dans ce cas précis, et pour relayer la problématique de cet ouvrage collectif, on peut dire que la fiction ne rend pas compte d'un fait extraordinaire, mais qu'elle invente un fait extraordinaire qu'elle fait passer pour vrai. On peut donc s'interroger sur la finalité de ce mensonge qui prouve bien, d'ailleurs, les limites du projet vériste d'Ercilla. Dans les lignes qui suivent je vais tenter de montrer que cet épisode sert à la construction d'un sens qui se fait par et au cœur du récit épique. Ce sens n'est ni physique ni métaphysique, mais politique. Il est par ailleurs mobile et pluriel : le récit suggère effectivement plusieurs interprétations de l'épisode selon que l'on en fait une lecture ponctuelle et immédiate (circonscrite à ce moment du poème) ou structurelle, plus globale.

## Contingence, péripétie et catastrophe

- 13 Dans les chroniques chiliennes contemporaines de *La Araucana*, on trouve de nombreux récits d'apparition de comètes ou de tremblements de terre<sup>18</sup>. Ercilla a sans doute extrapolé des épisodes de ce type pour dramatiser dans son récit l'arrivée du fils du vice-roi. L'abondante diffusion de faits inouïs dans les chroniques ou dans les relations de faits extraordinaires rendait en effet ces événements vraisemblables. Cela lui permettait donc de produire un effet de surprise sans rompre l'horizon de vraisemblance nécessaire à l'adhésion du lecteur au récit. La digression terminologique et savante obéit à la même stratégie. Elle contribue à forger une apparence de véracité historique. Au-delà de cet effet de vraisemblance, l'interrogation sur les événements prodigieux et sur leur causalité place *La Araucana* dans la descendance de *La Pharsale* de Lucain<sup>19</sup>, dont le récit est entièrement marqué par une étiologie préscientifique et une représentation de l'univers comme un enchaînement de causes à effets, héritée du

Portique. Ainsi, comme dans celui de Lucain, dans l'univers d'Ercilla, tout fait sens. Un sens que l'organisation du récit permet ici de faire affleurer.

- 14 Cette construction herméneutique opère à plusieurs niveaux. Localement, le triple prodige permet de dramatiser l'arrivée du capitaine et du poète dans le territoire araucan. Le récit construit une coïncidence stricte (c'est le sens du gérondif « y en poniendo el pie los españoles en el suelo ») entre les deux événements. Cette coïncidence est interprétée ou interprétable différemment selon le point où l'on se situe dans le récit. Dans la diégèse, la coïncidence a un effet militaire et politique immédiat. Les indiens interprètent le prodige comme un mauvais augure, en conçoivent de la peur et fuient<sup>20</sup> :

Cortó súbito allí un temor helado  
la fuerza a los turbados naturales,  
por siniestro pronóstico tomado  
de su ruina y venideros males,  
viendo aquel movimiento desusado  
y los prodigios tristes y señales  
que su destrozo y pérdida anunciaban  
y a perpetua opresión amenazaban.

Desto medrosos, aguardar no osaron,  
que, soltando las armas ya rendidas,  
del cerrado escuadrón se derramaron,  
procurando salvar las tristes vidas;  
el patrio nido al fin desampararon  
y con mujeres, hijos y comidas,  
por secretos caminos y senderos  
se escaparon en balases y maderos.<sup>21</sup>

- 15 Les troupes espagnoles peuvent donc pénétrer le territoire ennemi sans avoir à affronter la résistance indigène, les Araucans se retirant pour protéger leurs familles face à l'avancée des Espagnols<sup>22</sup>. Cette réaction d'effroi sacré face aux prodiges est en réalité provisoire et la deuxième moitié du chant montre au contraire qu'elle n'a eu pour effet que de retarder l'organisation de la résistance araucane.
- 16 Sur un autre plan, l'interprétation funeste du prodige par les indiens fait écho à un autre événement contingent, relaté en amont dans le même chant, et qui est aussi une invention d'Ercilla (reprise par Oña) : l'heureux accident qui sauve le vaisseau espagnol. Le chant inaugural de la deuxième partie reprend le récit de la tempête, amorcé dans le dernier chant de la première partie, là où il avait été interrompu. Peu avant l'arrivée de l'expédition dans la baie de Concepción, un tourbillon « incontestable » fait chavirer le navire. Celui-ci échappe au naufrage grâce une série de faits accidentels, décrits avec force détails par Ercilla. Or, la chronique de Lobera, qui insiste sur la violence inouïe de la tempête, ne rapporte aucun incident de ce type<sup>23</sup>. Ercilla invente donc l'heureux accident qu'il décrit comme suit :

Cuando un golpe de mar incontestable,  
bramando, en un turbión de viento envuelto,  
rompió de la gran mura un grueso cable,  
cubriendo el galéon ya todo vuelto.  
Pero aquí sucedió un caso notable  
y fue que el puño del trinquete suelto  
trabó del gran vaivén a la pasada  
el un diente de la áncora amarrada,  
y cual si fuera estaca mal asida,

la arranca de su asiento y la arrebata  
 y acá y allá del viento sacudida  
 todo lo bate, rompe y desbarata.  
 Mas Dios, que de los suyos no se olvida  
 (aunque a las veces su favor dilata)  
 hizo que en el bauprés dichosamente  
 el áncora aferrase el corvo diente.

La vela se fijó y en el momento  
 gobernó el galeón rumbo derecho,  
 y a despecho del mar y recio viento,  
 botando a orza el timón, salió al levecho.<sup>24</sup>

- 17 Arrachée par les mouvements violents du navire, une voile s'accroche à l'ancre qui, secouée par la force du vent et de la mer cause de grands dommages au bateau. L'ancre glisse alors jusqu'au mât, bloquant la voile et lui permettant de se gonfler et au navire de lofer et d'arriver à bon port. L'enchaînement de faits conduisant à cette issue heureuse est présenté comme un « caso notable », ce qui dans la prose de l'époque est l'une des modalisations discursives typiques des phénomènes surprenants ou extraordinaires. Mais, à la différence des prodiges coïncidant avec l'arrivée du capitaine Hurtado de Mendoza à Concepción, décrits comme étant contre nature et attribuables au hasard (même si Ercilla n'en dit rien), le poète donne ici une interprétation très claire dans le texte du poème : il s'agit d'un accident providentiel, fruit de la fortune. Il faut y lire l'œuvre de la main de Dieu, relayé par la fortune du monarque, qui remorque littéralement le vaisseau jusqu'à la baie de Concepción :

Mas el hinchado mar embravecido  
 y el indómito viento rebramando,  
 al bajel acometen con ruido,  
 en vano, aunque se esfuerzan, porfiando  
 que, la fortuna de Felipe, asido  
 a jorro, ya le lleva remolcando  
 sobre las altas olas espumosas,  
 aun de anegar los cielos deseosas.<sup>25</sup>

Le chant articule ainsi deux séries d'événements extraordinaires qui inversent radicalement le sort des acteurs en présence.

- 18 Dans l'ordre du récit, le phénomène extraordinaire a ainsi une fonction de péripétie. Quoique ces deux séries d'événements n'aient pas du tout le même degré de vérité (les premiers sont une extrapolation fictive à partir d'un événement historique avéré, la tempête, les autres sont complètement fictifs), Ercilla les inscrit dans une même séquence signifiante. Le premier renversement de fortune (l'avarie), qui se présente initialement comme une « catastrophe », s'avère au contraire être une « anastrophe » puisqu'il assure la survie des Espagnols. Leur sort immédiat est heureux et la série de prodiges confirme ensuite leur bonne fortune en territoire araucan, en même temps qu'elle signe les malheurs des indigènes. Pour ceux-ci, les phénomènes extraordinaires signent aussi un renversement de fortune (vers l'infortune), ce que leurs croyances leur permettent d'ailleurs très bien d'anticiper. À noter que la véritable catastrophe n'est pas la série de phénomènes naturels, mais celle que ceux-ci annoncent : la guerre avec l'ennemi étranger. Le récit construit ainsi une série d'homologies entre des événements qui sont en réalité de nature distincte et qui relèvent d'ordres différents. Il brouille ainsi l'élucidation de la nature de leur rapport : causalité, anticipation, coïncidence chronologique.



## Renversement de fortune et sens politique de la catastrophe : Ercilla vs Oña

- 19 Il faut resituer cette séquence dans une structure narrative plus ample dont on tient là, au seuil de la deuxième partie, le point d'inflexion. La première partie de *La Araucana* montre la défaite des Espagnols en terre araucane, une défaite elle-même décrite comme l'effet d'un revers de fortune :

Muchos hay en el mundo que han llegado  
a la engañosa alteza desta vida,  
que Fortuna los ha siempre ayudado  
y dádoles la mano a la subida  
para después de haberlos levantado,  
derribarlos con mísera caída,  
cuando es mayor el golpe y sentimiento  
y menos el pensar que hay mudamiento.<sup>26</sup>  
[...]

La gente nuestra ingrata se hallaba  
en la prosperidad que arriba cuento,  
y en otro mayor bien que me olvidadba,  
hallado en pocas casas, que es contento.  
de tal manera en él se descuidaba  
(cierta señal de triste acaecimiento)  
que en un hora perdió el honor y estado  
que en mil años de afán había ganado.<sup>27</sup>

- 20 Une comparaison minutieuse du récit de cette première partie et des chroniques relatant les mêmes faits permet de montrer deux choses : Ercilla suit de près les chroniques et en reprend certains procédés d'écriture, mais il occulte certains faits. Aude Plagnard montre magistralement comment Ercilla tait les quelques victoires espagnoles (notamment celles que remporte Villagrán avant la mort de Lautaro, là où la chronique de Vivar la rapporte dans quatre long chapitres) avant l'arrivée de Hurtado de Mendoza<sup>28</sup>. Cette manipulation à l'œuvre dans la première partie est intimement liée à celle que nous venons de décrire. Historiquement, un renversement de fortune militaire était déjà engagé en faveur des Espagnols quand Hurtado de Mendoza arrive au Chili, mais Ercilla s'arrange pour faire coïncider ce renversement de fortune avec l'arrivée du fils du vice-roi pour suggérer un lien de cause à effet immédiat. À la manipulation de l'histoire s'ajoute celle des modèles épiques sous-jacents. Bien entendu, en contexte épique, le récit de la tempête et les prodiges accompagnant l'arrivée du roi en terre ennemie rappelle les chants I et VII de l'*Énéide*. Le lecteur savant visé par Ercilla les avait très certainement présents à l'esprit. Ils sont une manière de faire de Hurtado de Mendoza un nouvel Énée.
- 21 La chose est plus intéressante encore si l'on se situe en aval de cet épisode et si on le considère non seulement comme l'aboutissement de l'altération de la vérité historique par la fiction épique dans la première partie, mais comme le point de départ de la déconstruction opérant dans la deuxième et la troisième partie du poème. La deuxième partie montre graduellement l'échec de Hurtado de Mendoza au Chili et, avec lui, de la guerre coloniale menée dans ce territoire par les Espagnols. Ercilla suggère cet échec par une narration contrastive qui entremêle des récits de victoires sur les fronts

européens (Lépante, St Quentin) à celui des batailles chiliennes, lieu d'un enlisement où s'inversent les rôles naturels de la guerre coloniale : les Espagnols sont repliés dans une guerre défensive, les Araucans dans une guerre offensive. Ce mécanisme s'amorce dès le premier chant de la deuxième partie où le poète montre la résistance renouvelée des Araucans par l'offensive espagnole. Si l'épisode inaugural de la deuxième partie inscrit donc l'arrivée de Hurtado de Mendoza dans une série d'accidents et de prodiges qui l'assimilent à Énée, la portée de cette imitation est très limitée puisque l'objet du récit par la suite sera de la déconstruire.

- 22 L'épisode du triple prodige définit donc un point évanescent, à peine palpable, dans lequel des courbes décrites par la fortune viennent s'inverser, renversement qui se prête à des interprétations diverses selon que l'on considère tel ou tel acteur de l'action ou selon la perspective plus ou moins ample que l'on adopte en tant que lecteur. Cette construction permet à Ercilla de tenir dans un même livre plusieurs postures a priori inconciliables : celle de l'éloge de la monarchie et de la grandeur de l'Empire, celle de la critique (informée par l'expérience personnelle) du conflit colonial. Cette construction requiert un lecteur particulièrement compétent, capable de reconnaître des procédés de réécriture et leur subversion. La fiction ne cherche donc pas ici à déchiffrer le fait extraordinaire en lui-même. Elle le fait fonctionner comme un signe qui requiert l'interprétation du lecteur. Plus qu'elle ne travaille la contingence, la fiction épique travaille le politique et met au service de ce travail des modèles antérieurs d'écriture de l'événement extraordinaire (celui des chroniques, celui des relations de faits extraordinaires, et, surtout, celui de l'épopée antique) que le lecteur doit identifier pour construire un sens complexe, ambigu et mouvant. C'est cette mobilité qui est originale.
- 23 Cette utilisation politique de l'extraordinaire est, en effet, très différente de celle qu'en fait Pedro de Oña, quelques années plus tard, dans *Arauco domado*<sup>29</sup>. Oña fait un long récit de la tempête, reprend presque trait pour trait l'épisode de l'avarie, qu'il imite d'Ercilla, mais il en propose une interprétation immédiate que le reste du récit ne dément pas : l'avarie est l'œuvre du malin, Dieu sauve le navire d'Hurtado de Mendoza, tel Eole sauvant la nef d'Énée. Oña inscrit donc comme Ercilla son héros dans le sillage d'Énée, mais Ercilla convoquait ce modèle pour le déconstruire peu à peu. Alors que chez Ercilla l'épisode se situe en un point charnière où les différentes dynamiques du récit se croisent pour montrer les limites du projet colonial, Oña situe la tempête au fondement même du poème épique, au chant 2 et 4, définissant ainsi d'entrée son poème comme un récit de victoires à visée panégyrique.

---

## NOTES

1. Sur cette notion de « conjoncture épique », voir Mercedes Blanco, « Presentación », dans Mercedes Blanco (dir.), *Tres momentos de cambio en la creación literaria del Siglo de oro, Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 42 (1), 2012, p. 9-15, en particulier p. 12-13. Sur les lectures impérialistes de *La Araucana*, voir David Quint, *Epic and Empire, Politics and Generic Form from Virgil to Milton*, Princeton University Press, 1993, p. 157-185 ; Elizabeth Davies, *Myth and Identity in the*

*Epic of Imperial Spain*, Columbia et Londres, University of Missouri Press, 2000 ; Lara Vilà y Tomás, *Épica e imperio. Imitación virgiliana y propaganda política en la épica española del siglo XVI*, thèse doctorale inédite, Universitat Autònoma de Barcelona, 2001.

2. Au sens où parle de « travail épique » Florence Goyet, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Paris, Honoré Champion, 2006.

3. Neruda y voyait un des grands modèles d'épopée chilienne et américaine. Voir Pablo Neruda, « Entrevista », dans Maurice Halperín (dir.), *Neruda in Mexico, Books Abroad*, 15, 1941, p. 164-168, en particulier p. 168 et « El Mensajero », dans Pablo Neruda et al. (dir.), *Don Alonso de Ercilla inventor de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Pomaire, 1971, p. 9-12, en particulier p. 12.

4. Voir, entre autres, Frank Pierce, *La poesía épica del Siglo de Oro, segunda edición revisada y aumentada*, Madrid, Gredos, 1968 ; José Lara Garrido, *Los mejores plectros. Teoría y práctica de la épica culta en el siglo de Oro*, Málaga, Anejo XXIII de Analecta Malacitana, 1999 ; María José Vega et Lara Vilà (dir.), *La teoría de la épica en el siglo XVI (España, Francia, Italia y Portugal)*, Vigo, Academia del Hispanismo, 2010.

5. Alonso de Ercilla, *La Araucana*, éd. Isaias Lerner, Madrid, Cátedra, I, 3, p. 80. Traduction: « c'est un récit sans altération, tiré de la vérité même », *L'Araucana : poème épique espagnol par don Alonso de Ercilla y Zúñig, traduit complètement pour la première fois en français, avec une introduction, des notes et un catalogue raisonné des poésies narratives en Espagne*, par Alexandre Nicolas, Paris, Delagrave, 1869, p. 19-20. Sauf mention contraire, les traductions suivantes sont issues de cette version.

6. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, I, 5, p. 81. Traduction : « prêtez l'oreille, Seigneur, à mes récits car la plupart des événements m'ont eu pour témoin fidèle », p. 15.

7. Mercedes Blanco, « Tópica de la metaficción en la Araucana de Alonso de Ercilla », dans Josep Solervicens (dir.), *Metaficción*, Barcelone, Punctum, 2018, p. 115-152.

8. Sur ce point, voir la démonstration très probante d'Aude Plagnard, *Une épopée ibérique. Alonso de Ercilla et Jerónimo Corte Real (1569-1589)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2019, p. 67 sqq.

9. Sergio Villalobos et al., *Relaciones fronterizas en la Araucanía*, Santiago, Universidad Católica de Chile, 1982; Sergio Villalobos et al., *Araucanía, Temas de Historia Fronteriza*, Temuco, Universidad de la Frontera, 1985; Holdenis Casonova, *Las rebeliones araucanas del siglo XVIII*, Temuco, Universidad de la Frontera, 1987. Pour une révision de cette périodisation longue, voir Arauco Chihuailaf, « La prolongada Guerra de Arauco : ¿un mito plurisecular? », dans *Regards sur deux siècles d'indépendance : significations du Bicentenaire en Amérique latine*, Les Cahiers ALHIM, 19, 2010 (<https://journals.openedition.org/alhim/3421> [consulté le 24 mai 2019]).

10. Pedro Mariño de Lobera, *Crónica del Reino de Chile* [1595], éd. Francisco Esteve Barba, dans *Crónicas del Reino de Chile*, Madrid, Atlas, 1960.

11. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, XVI, 24, p. 476. Traduction : « Au moment où le vent se calme et où les Espagnols mettent le pied sur la terre, la foudre tombe : tout à coup le voile des nuages se change en flammes étincelantes, et, sillonnant l'espace sous la forme d'un caïman, une comète semble fendre les cieux. La mer mugit, la terre émue gémit, comme affaissée sous cet horrible poids », t. 2, p. 13-14.

12. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, XVI, 23, p. 475. Traduction : « Non, ce qui va suivre n'est pas un ornement poétique et fabuleux, mais une histoire certaine et le récit de la vérité même. Soit circonstance merveilleuse, soit influence d'une constellation maligne et funeste, ou phénomène impétueux et inusité, soit encore que le monde, ce qui est plus certain, eût pris sa marche hors des limites régulières où elle a coutume de s'accomplir », t. 2, p. 13. Voir une interprétation de cette octave dans Mercedes Blanco, art. cit., p. 143. À noter également qu'un autre épisode sismique est relaté plus avant (XV, 57-58). Il s'agit de tremblements de terre dans le désert d'Atacama.

13. Thèse originale, propre à Sénèque, et non à l'ensemble du Portique, qui se distingue peu de l'aristotélisme en la matière. Voir Sénèque, *Questions naturelles*, livre VII, « Des comètes ».

14. Pour une synthèse de ces interprétations, voir Isabelle Pantin, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1995, p. 457-sqq.
15. L'usage qu'Ercilla fait des catégories est un peu confus puisque, quand il parle de mouvement violent des astres, il applique des catégories aristotéliennes à une thèse d'origine sénéquienne. Peut-être Ercilla était-il au fait des critiques dont faisait l'objet le *Traité du Ciel* et la théorie météorologique d'Aristote au sujet de comètes dans le sillage des observations astronomiques modernes. Mais cela semble peu probable car cette révolution a lieu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle suite aux observations des années 1570. Voir Miguel A. Granada (dir.), *Novas y cometas. Revolución cosmológica y renovación política y religiosa*, Barcelone, Universidad de Barcelona, 2012.
16. « C'est surtout dans les générations naturelles, que se distinguent faits de fortune et de hasard ; car d'une génération contraire à la nature, nous ne disons pas qu'elle est effet de fortune, mais plutôt de hasard. Mais c'est encore autre chose, car la cause finale d'un effet de hasard est hors de cet effet, celle d'une telle génération est interne », Aristote, *Physique*, II, 197b32, éd. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, 1926, p. 73.
17. Pedro de Oña non plus. En ce qui concerne les chroniques, j'ai consulté Gerónimo de Vivar, *Crónica y relación copiosa y verdadera de los Reinos de Chile* (1558), Alonso de Góngora Marmolejo, *Historia de Chile desde su descubrimiento hasta el año de 1575* et Pedro Mariño de Lobera, *Crónica del Reino de Chile* (1595).
18. Dans la chronique de Lobera, on trouve notamment le récit de la chute d'une météorite sur la ville de La Imperial qui fait fuir les indiens (1554), exactement comme dans notre épisode, ou encore, un long récit du tremblement de terre à Conception (1570).
19. Sur cette filiation, voir l'article récapitulatif d'Isaías Lerner, « Ercilla y Lucano », in Francis Cerdan (dir.), *Hommage à Robert Jammes*, Presses universitaires du Midi, 1994, p. 683-691. Voir également Aude Plagnard, *op. cit.*, p. 206 sqq.
20. Le passage peut être mis en regard avec un autre épisode de merveilleux religieux (IX, 4-21) qui suscite également le retrait des indigènes.
21. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, XVI, 25, p. 476. Traduction : « La crainte aussitôt glace et anéantit le courage des naturels troublés ; ils prennent pour un sinistre avant-coureur de leur ruine et des maux qui les attendent cette apparition extraordinaire dont leurs yeux sont frappés. Ils y voient un prodige fatal et le présage assuré de leur perte et de leur destruction, la menace d'une éternelle servitude. Dans leur frayeur, ils n'osent plus nous attendre ; ils jettent là leurs armes découragées. Leur bataillon rangé se disperse et chacun s'efforce de sauver sa triste existence. Ils abandonnent enfin le nid paternel ; avec leurs femmes, leurs enfants et quelque nourriture, ils prennent des chemins et des sentiers secrets, et s'échappent de l'île sur des radeaux et sur des poutres », t. 2, p.14.
22. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, XVI, 28-29, p. 477-478.
23. « [...] habiendo pasado una furiosa tormenta, tal, que se vieron a punto de padecer naufragio, por ser el temporal tan terrible que el piloto mayor, llamado Hernán Gallego, natural de La Coruña, que era el más famoso del reino, dijo que en sus días tal había visto, con haber andado en la mar desde su niñez », Pedro Mariño de Lobera, *op. cit.*, p. 369. Traduction : « ...ils venaient d'essuyer la fureur d'une tempête si véhémence qu'ils furent sur le point de faire naufrage. Elle était à ce point effroyable que le capitaine du vaisseau, un certain Hernan Gallego, originaire de La Corogne, avoua n'avoir jamais rien vu de tel de sa vie, alors même qu'il sillonnait la mer depuis son enfance » (je traduis).
24. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, XVI, 12-14, p. 471-472. Traduction : « Lorsqu'un coup de mer irrésistible, poussé par un affreux tourbillon vient en mugissant rompre l'amure de la grande voile, malgré sa puissance, et inonder de flots le galion près de sombrer. Mais à ce moment survint un hasard étrange ; le bout de la misaine abandonnée à elle-même, dans le rapide mouvement qui l'agite, va heurter sur le bec de l'ancre amarrée et y reste engagé. Et, comme si ce n'eût été qu'un pieu mal assujetti, de sa place la voile l'arrache et l'emporte ; chassée, ramenée

par le vent, la masse de fer renverse, brise, détruit tout sur son passage. Mais Dieu qui n'oublie pas les siens, quoique parfois il diffère sa protection, fit que dans le beau-pré l'ancre alla par bonheur fixer sa dent mordante. La voile s'arrête, et à l'instant le navire gouverne en ligne droite, et malgré la fougue de la mer et du vent, le timon tourné à bâbord, il s'élança au sud-ouest », t. 2 p. 8. Sur cet épisode et la question de la fortune, voir l'introduction et le premier chapitre de James Nicolopoulos, *The Poetics of Empire in the Indies: Prophecy and Imitation in La araucana and Os lusiadas*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2000.

25. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, XVI, 16, p. 472-473. Traduction : « cependant, la mer gonflée et furieuse et le vent qui toujours mugit indompté, attaquent à grand bruit le navire ; mais quels que soient leurs efforts, rien ne vaut à leur acharnement inutile ; car la fortune de Felipe avait pris le vaisseau à la remorque et l'entraînait après elle au-dessus des hautes vagues écumantes qui ambitionnaient encore de submerger les cieux », t. 2, p. 9.

26. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, II, 1, p. 107. Traduction : « il en est beaucoup dans le monde, qui sont arrivés sur les hauteurs trompeuses de cette vie, parce que la fortune les a toujours aidés et leur a tendu la main pour les y faire gravir. Mais elle ne les a élevés que pour les précipiter d'une misérable chute. Ses coups sont alors plus terribles et se font plus vivement sentir, lorsqu'on pensait le moins à son inconstante mobilité », t.1, p. 46.

27. Alonso de Ercilla, *op. cit.*, II, 6, p. 109. Traduction : « Notre ingrate nation goûtait la prospérité dont j'ai parlé dans mes vers précédents. Mais elle jouissait encore d'un plus grand bien que j'oubliais. Il se trouve, hélas ! dans peu de demeures et consiste dans la joie de tous nos désirs accomplis. Cette satisfaction inspira aux nôtres une insouciant sécurité (pronostic certain de tristes événements), de telle sorte qu'en une heure ils perdirent la gloire et la puissance conquises par mille années de travaux », t. 1, p. 49.

28. Aude Plagnard, *op. cit.*, p. 96. L'interprétation qui suit est entièrement redevable à son analyse du sens politique des différentes parties du poème.

29. Outre son *Arauco domado*, l'œuvre de Pedro de Oña offre un autre élément de comparaison pour la question de la fictionalisation de la contingence : *El temblor de Lima* (1609). Dans ce texte, Oña instrumentalise le récit du grand tremblement de terre de Lima (1609) pour louer l'action héroïque et généreuse du vice-roi envers ses sujets. Le poème a d'ailleurs été publié avec un discours panégyrique en l'honneur du même vice-roi.

## RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à l'incipit de la deuxième partie de *La Araucana* d'Alonso de Ercilla, qui met en scène un triple événement contingent (l'apparition d'une comète, un tremblement de terre, la foudre), concomitant avec l'arrivée du capitaine Hurtado de Mendoza au Chili. En comparant l'épisode tiré de *La Araucana* avec les chroniques relatant l'arrivée du militaire, l'article montre comment le récit épique invente ce triple fait extraordinaire qu'il fait passer pour vrai afin de construire un sens politique.

This article focuses on the *incipit* of the second part of *La Araucana* by Alonso de Ercilla. The *incipit* relates a triple contingent event (the apparition of a comet, an earthquake, a lightning strike) concomitant with the arrival of captain Hurtado de Mendoza into Chile. By comparing this episode from Ercilla's work with the chronicles which refer to the captain's arrival, the article

shows how the epic in fact makes up the three meteorological wonders and claims them to be true in order to elaborate a political meaning.

## INDEX

**Mots-clés** : Ercilla, extraordinaire, contingence, chronique, fiction, guerras de Arauco

**Keywords** : Ercilla, extraordinary, contingency, chronicle, fiction, guerras de Arauco

## AUTEUR

### FLORENCE D'ARTOIS

Florence d'Artois est maître de conférences en Littérature de l'Espagne classique à Sorbonne Université et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle s'intéresse tout particulièrement aux genres sérieux, notamment à la tragédie et au théâtre "épique" (*Du nom au genre. Lope de Vega, la tragedia et son public*, Madrid, Casa de Velázquez, 2017). Elle travaille également sur les usages de la danse dans les fêtes des cours de la monarchie hispanique.